

Six millions pour étudier le système de santé suisse : les femmes oubliées

Autor(en): **Berenstein-Wavre, Jacqueline**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **73 (1985)**

Heft [2]

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-277470>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

SIX MILLIONS POUR ETUDIER LE SYSTEME DE SANTE SUISSE LES FEMMES OUBLIEES

Le Fonds national de la recherche scientifique disposait de six millions de francs à dépenser en cinq ans (début 1980 - fin 1984) pour étudier l'économie et l'efficacité du système de santé suisse (programme N° 8). Sans l'intervention d'Elisabeth Biaudet, docteur en médecine et féministe, les femmes auraient été complètement oubliées dans ces études !

Sur la proposition du Conseil fédéral, inquiet de l'explosion des coûts de la santé, il a été demandé au Fonds national de la recherche scientifique d'étudier le système de santé suisse en ce qui concerne la médecine ambulatoire et non pas celle pratiquée dans les établissements hospitaliers. La première commission d'experts chargée d'étudier ce projet comprenait des médecins, des sociologues, des juristes, des économistes mais pas une seule femme. Or, les statistiques des caisses-maladies montrent que les femmes à partir de 12 ans et jusqu'à 90 ans coûtent plus cher que les hommes (maternité non comprise). Les femmes d'ailleurs paient plus de cotisations aux caisses-maladies que les hommes.

Heureusement, le docteur Elisabeth Biaudet, présidente de la commission d'hygiène de l'Alliance de sociétés féminines suisses, connaissait ce programme N° 8. Elle a pris contact avec son président et a demandé d'être tenue au courant des travaux. Depuis quelques années, elle fait partie de la commission d'experts avec une autre femme infirmière.

Sans elles, les femmes auraient été complètement oubliées dans cette étude concernant l'efficacité du système de santé.

Les vingt projets retenus doivent être terminés pour fin mars 1985. Mais, plusieurs ont déjà fait l'objet de publications. Nous reprenons ici quelques passages de l'article d'Elisabeth Biaudet dans le « Schweizer Frauenblatt » de novembre 1984, tout en la remerciant pour les renseignements complémentaires qu'elle a bien voulu fournir à FS.



Elisabeth Biaudet

QUI CONSULTE LES MEDECINS ET POURQUOI ?

« Des derniers résultats publiés par Mme E. Zemp concernant une étude auprès de 4 000 Suisses et 1 000 étrangers établis, il ressort que les médecins de famille sont ceux qui sont consultés le plus souvent. En ce qui concerne les médecins spécialistes et les psychiatres, il n'y a pas de différence entre les patients hommes ou femmes. Lorsqu'elle est interrogée, les femmes indiquent plus de dérangements de leur santé que

les hommes. Elles font état d'embarras chroniques et mentionnent souvent des problèmes psychiques.

En ce qui concerne les dernières consultations médicales, 36,5 % des femmes et seulement 21,4 % des hommes indiquent des raisons de prévention. Sur ce surplus de 15 % concernant les femmes, seulement 10 % sont en relation avec la maternité ou la gynécologie.

Les femmes consultent les médecins plus souvent que les hommes en raison d'accidents ou pour des raisons administratives.

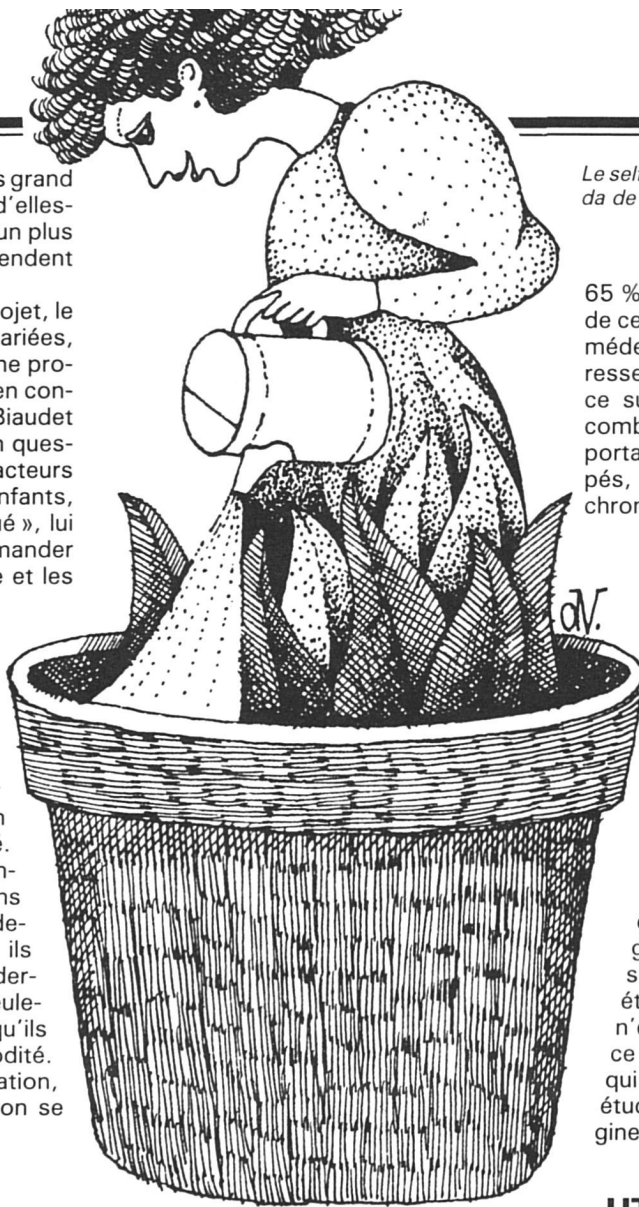
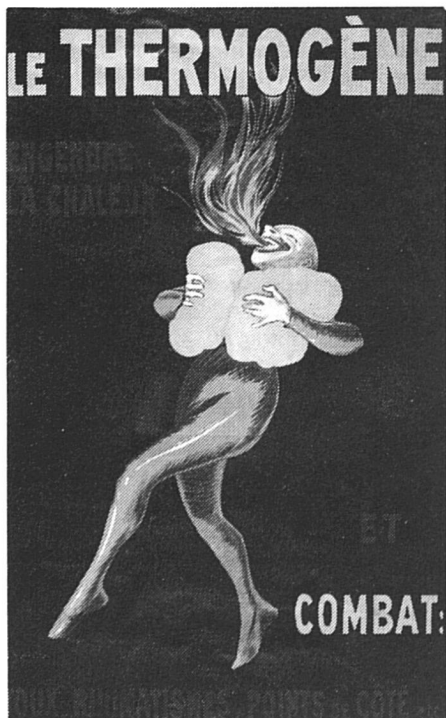
Mme E. Zemp déclare qu'un plus grand nombre de femmes se rendent d'elles-mêmes chez le médecin alors qu'un plus grand nombre d'hommes s'y rendent parce qu'ils sont obligés. »

Il est regrettable que dans ce projet, le type de femmes, célibataires, mariées, avec ou sans enfants, exerçant une profession ou non, n'ait pas été pris en considération. Et pourtant, Mme Biaudet avait transmis à Mme E. Zemp un questionnaire détaillé concernant les facteurs à étudier tels que âge, état civil, enfants, etc. Mais, « c'était trop compliqué », lui a-t-on répondu. On peut se demander alors à quoi servent la sociologie et les ordinateurs ?

AUTOMEDICATION

« Sous la conduite du professeur Schär, 1 819 Suisses allemands (hommes et femmes) ont été interrogés pour savoir comment ils se comportent en cas d'atteinte à leur santé. Vont-ils chez le médecin ? Prennent-ils des médicaments sans conseil médical ? Il leur a été demandé en particulier comment ils se sont comportés les quinze derniers jours avant l'enquête. Seulement 15 % ont répondu qu'ils n'avaient eu aucune incommodité. Lors de toux, grippe, constipation, maux d'estomac ou de vessie, on se soigne soi-même.

Pour diminuer les frais de la santé, des frais vestimentaires s'imposent ! Litographie de Cappiello (1875-1942)



Le self-help vu par Danièle Vuarambon, Agenda de la femme 1982.

65 % d'entre eux n'étaient pas satisfaits de ce traitement. Ils considéraient que le médecin ne comprenait pas ce qu'eux ressentent à l'égard de la maladie. » A ce sujet, Elisabeth Biaudet nous a dit combien ces groupes self-help sont importants et qu'ils devraient être développés, pas seulement pour les malades chroniques. Le dispensaire des femmes à Genève a créé de tels groupes de self-help par exemple en ce qui concerne les femmes enceintes, les femmes à l'époque de la ménopause, etc.

LES FILLES ET LES BELLES-FILLES AIDENT

« Le professeur Staehelin à Bâle a étudié la possibilité de l'aide que peuvent apporter des parents aux malades chroniques âgés hospitalisés. Les parents ont été interrogés au moyen d'un très grand nombre d'interviews pour savoir dans quelle mesure ils étaient prêts à accorder leur aide. Il n'est pas étonnant de remarquer que ce sont surtout les filles et belles-filles qui ont répondu positivement. Cette étude, qui a été publiée, va être à l'origine de réalisations pratiques. »

UTILITE DU PROGRAMME N° 8

Elisabeth Biaudet termine ainsi son article : « Ces résultats aideront-ils à freiner l'explosion des coûts de la santé ? Cela me semble douteux. Mais, le programme N° 8 donnera de nombreux renseignements sur le système suisse de santé qui est très varié parce qu'il dépend en grande partie des cantons.

» Ce programme apporte aussi des propositions pour des améliorations ainsi que pour modifier certaines opinions et procédures tenaces, ce qui justifie largement le coût de six millions. »

Pour notre part, on nous permettra de ne pas entièrement partager ces conclusions, en regrettant encore l'oubli de la prise en considération du facteur femme dans un projet qui a pour but d'étudier l'explosion des coûts de la médecine ambulatoire. Les femmes paient plus de cotisations aux caisses-maladies que les hommes, elles aimeraient bien savoir pourquoi et comment. Six millions n'ont pas suffi !

Lors de la publication finale du programme N° 8, nous nous réservons d'intervenir pour mettre au jour cette lacune.

Jacqueline Berenstein-Wavre

Les connaissances médicales sont bonnes, surtout chez les femmes, mais cette connaissance ne se traduit pas dans les cas concrets par un comportement correspondant. Seulement un quart de la population suisse n'a pas immédiatement recours à un analgésique en cas de malaise. Ce qui est considéré comme alarmant. Cependant, le professeur Schär a écrit dans un article de la NZZ que dans 80 à 90 % des cas, l'automédication a eu du succès et ne s'est en tout cas pas révélée comme nocive.

Une étude analogue en Suisse romande donnerait-elle d'autres résultats ? »

GROUPES DE SELF-HELP

« Particulièrement intéressant est le projet relatif au groupe de self-help de malades chroniques et le rôle du groupe dans le maintien de la santé. En été 1981, il y avait environ 175 groupes de self-help en Suisse allemande. Sur 106 personnes interrogées, cinq seulement étaient d'avis que ces groupes n'étaient d'aucune utilité. La plupart des participants à ces groupes sont, depuis longtemps, en traitement médical, mais